

La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste **La Lutte**

12 septembre 2014

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » Karl Marx

Stib

Derrière la concurrence politicienne, une même politique antiouvrière

Comme après chaque élection, voici venu le temps des grandes manœuvres pour la formation du gouvernement. Et comme à chaque fois, les grandes déclarations et les promesses ne pèsent pas lourd devant la perspective de postes ministériels...

Le MR avait déclaré refuser d'avance toute alliance avec la N-VA, qu'il traitait de parti quasiment raciste il y a quelques mois. Cela ne les empêche pas de former une coalition pour le gouvernement fédéral. Le PS et le CDH ont crié à la trahison, mais ils auraient tout à fait pu faire la même chose si on le leur avait proposé. Ils ont simplement préféré cette fois-ci s'assurer du contrôle des gouvernements bruxellois et wallons aux dépens du MR.

Ces petits jeux ne sont pas nouveaux. Ils montrent encore une fois que les prétendus différents communautaires Nord-Sud ne sont que des prétextes : la défense des wallons par les uns et des flamands par les autres, laisse la place à la défense du patronat et à des attaques contre les travailleurs, wallons comme flamands. Sur ce point, tous les politiciens sont d'accord.

On verra bientôt comment les autres promesses économiques ou sociales vont à leur tour passer à la trappe, aussi bien côté MR que PS et CDH.

En effet, même si peu d'informations filtrent des négociations au niveau fédéral, on y retrouve une brochette de propositions libérales bien connues. D'abord la réduction des impôts pour les entreprises à 25% et la réduction des charges sociales sur les bas salaires. L'une comme l'autre sont présentées comme des actions en faveur du développement des entreprises et donc de l'emploi. En réalité, depuis des années qu'on applique ce genre de mesures, les patrons empochent ces cadeaux et ne créent aucun emploi.

Il est aussi question de l'allongement de la durée de cotisation pour la pension, soit par un report de l'âge de la pension, soit par un système de points. Politiciens et patronat dénoncent en chœur le soi-disant « problème » des retraites. Mais son origine est à chercher uniquement dans la réduction des cotisations sociales des entreprises – le trou de la sécu, ce sont les patrons qui ne paient pas ! Oui, il y a plus de retraités

aujourd'hui qu'il y a trente ans, mais la productivité a aussi augmenté et cela permettrait largement de payer les salaires et les retraites.

Plusieurs partis de la coalition ont aussi évoqué la limitation du droit de grève par l'instauration d'un service minimum. Evidemment, ces partis patronaux veulent empêcher les travailleurs de se défendre face aux prochaines attaques qu'ils préparent !

Enfin, l'inévitable question de l'équilibre budgétaire est au menu. Il est évident qu'à force de réduire les rentrées par des réductions de cotisations patronales, le budget ne peut pas être à l'équilibre. Mais la réduction des budgets publics n'est qu'un moyen parmi d'autres de faire payer les travailleurs car cela touche avant tout les hôpitaux, les pompiers, les écoles, la poste et autant de services utiles à la population.

Le PS et la CDH ont beau jeu de dénoncer une « coalition de droite », mais ils ne font pas mieux. A Bruxelles et en Wallonie, ils sont au pouvoir sans les libéraux. Cela ne les empêche pas de vouloir eux-aussi réduire les dépenses publiques d'un milliard d'euros. C'est énorme, sachant que le budget total de la Région wallonne est de 13 milliards. Cela va impliquer des coupes sombres dans le budget de l'enseignement et réduire encore un peu plus les perspectives d'avenir des enfants des couches populaires, qui ne peuvent pas se payer des écoles privées.

Le PS prétend que c'est à cause du manque de financement de la part du fédéral. Mais le PS était encore au fédéral jusqu'à maintenant ! Et il s'y entendait très bien avec le MR ! Ce n'est donc qu'un argument pour faire porter sur les autres la responsabilité des mesures impopulaires.

Les politiciens se préoccupent de leur avenir, de savoir qui sera Premier ministre ou commissaire européen, et ils se préoccupent bien sûr de l'avenir des profits patronaux. Alors si les travailleurs ne veulent pas une nouvelle dégradation de leur niveau de vie et de leurs conditions de travail, ils ne peuvent pas compter sur cette démocratie-là, il faudra qu'ils se mobilisent largement et fortement.

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

Nouveaux bus ... nouveaux soucis

Les postes de conduite des nouveaux Citaros sont complètement fermés. Et seule une clef portal, dont ne disposent pas les services de secours, permet de les ouvrir de l'extérieur. Alors, que se passera-t-il si un chauffeur qui a besoin d'assistance perd conscience ? Les secours devront attendre qu'un agent arrive sur place ; et on connaît la rapidité d'intervention des VR ou des patrouilles de sécurité ! De plus, ces nouveaux Citaros ont la fâcheuse tendance à ne pas refermer les portes sur terrain en pente, comme à Madou ou dans la Chaussée de Louvain. Le bouton de réarmement ne fonctionne pas souvent ; il faut alors sortir du poste de conduite pour effectuer un réarmement manuel, source de retard et facteur d'accident.

Le retour de DVD

Après un passage par Brel en tant qu'EME, l'ancien chef de dépôt de Delta y revient en qualité de DMD, pour remplacer l'ancien, de triste mémoire, qui a démissionné. Certains pensent avoir beaucoup gagné au change. Rappelons que Monsieur DVD est un exécutant de la politique patronale, qui répond aux agents qui se plaignent qu'ils peuvent aller voir ailleurs si cela ne leur plaît pas. C'est lui qui a refusé la présence de valves syndicales dans la salle d'exploitation à Delta. C'est lui qui a menacé les grévistes en janvier 2009 parce qu'ils occupaient les locaux. Ce n'est pas un ami des travailleurs, mais bien un chien de garde du patron qui propage la voix de son maître.

PM inutiles

La ligne 80 a été reprise par Delta, mais sa valve a été ajoutée à un endroit inhabituel, au dessus du distributeur d'eau dans la salle d'exploitation. C'est d'autant plus idiot que les valves des lignes 76 et 77 étaient encore à l'endroit habituel, alors que ces lignes ont été reprises par Haren depuis le 1^{er} septembre. Les petits chefs sont très prompts pour rédiger des rapports de retard, mais très lents pour changer les valves ou éliminer le bourrage papier des imprimantes. Ce sont des petites mentalités qui se cachent sous un grand parapluie : « je ne fais que suivre les ordres... » !

Sortir du jeu patronal

À Delta, la concurrence nuisible entre syndicats a débouché sur des conflits personnels entre délégués, assortis d'insultes, de moqueries infantiles, de provocations physiques, de plaintes à la police, de manœuvres de licenciement. C'est le résultat immanquable de l'absence de combativité, du clientélisme

syndical. La direction se frotte les mains de cette situation qui affaiblit le camp des travailleurs. Il est plus que jamais urgent que ceux qui comprennent la nécessité vitale de sortir de cette putréfaction s'organisent pour préparer les luttes à venir !

Anarchie patronale

Faute d'un nouveau dépôt prêt à les accueillir, les nouveaux bus sont parqués à Haren où les travaux limitent déjà les places pour les voitures des chauffeurs. Les PM nous tombent dessus pour le moindre retard, la moindre absence, mais la direction prend impunément des mois de retard dans ses projets de rénovation ou de développement (stations de métro, dépôts de bus et de trams). Pour elle, tous les prétextes sont bons, limitation des budgets, opposition des communes et du conseil d'État ... La réalité est que le patron se croit tout permis et traite les choses par dessus la jambe.

Sortir du jeu syndical

La CSC avait annoncé avoir déposé en juillet un préavis d'action pour septembre, après avoir refusé de signer l'accord sur l'organisation du travail. Nous sommes déjà mi-septembre et il n'y a pas l'ombre de la moindre mobilisation à l'horizon. Pourtant, aucune des revendications reprises régulièrement dans la feuille d'info n'a été satisfaite. La réalité est que les dirigeants syndicaux ne veulent pas de mobilisation, pas de grève et que ces annonces d'action ne servent qu'à se donner un vernis de combativité pour gagner des affiliés et faire plus de voix aux élections sociales. Vous direz que ce n'est pas mieux à la CGSP, ni à la CGSLB, et vous aurez bien raison. C'est pourquoi les travailleurs combattifs doivent se rejoindre pour construire une alternative !

Licenciements prévus à UCB

La direction du groupe UCB a annoncé ce mercredi 10 septembre son intention de supprimer 122 emplois dont 76 à Braine-l'Alleud d'ici un peu plus d'un an. Depuis 2008, deux vagues de licenciements collectifs ont mis plus de 500 travailleurs à la porte dans la Brabant wallon. Dans un communiqué, le patron affirme vouloir « adapter son organisation de recherche et de développement pour encore mieux répondre aux nouveaux besoins des patients ». Quelle hypocrisie et surtout quel mépris pour les travailleurs qui sont traités comme des obstacles aux soins des malades ! C'est évidemment le maintien des profits, ou mieux leur augmentation, qui guide la politique patronale.